

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-21

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionVal Richer, Dimanche 21 Juillet 1850□

Vous dites que votre cure finit le 5 août. Je ne croyais pas que ce fût si tôt. C'était en août et plutôt vers le milieu que dans les premiers jours que je me promettais d'aller vous voir. J'ai besoin d'être ici le 6 août, pour affaires, affaires de la localité

et affaires à moi qui doivent réunir quelques personnes. J'attends deux ou trois visites d'ici à la fin de Juillet. J'aimerais donc mieux la dernière quinzaine d'août que la première. Voici quel était mon désir et mon plan. Guillaume aura, je l'espère, des prix au grand concours de l'université, le 17 août. Je n'ai jamais manqué d'aller le voir couronner. Je n'y voudrais pas manquer à présent qu'il est grand et que mon influence sur lui est de plus en plus nécessaire. J'irais à Paris le 12 août, et j'en repartirais, le 13 au soir pour aller vous trouver, en passant par Bruxelles, là où vous seriez sur les bords du Rhin, Ems, Bade, ou ailleurs.

Je serai charmé de voir Aberdeen, mais je doute qu'il vienne et en tous cas, ce n'est pas lui que je vais chercher. Quel ennui que cette distance qui empêche de rien concerter. Je n'aurai réponse à ceci que dans six jours. Je vais tâcher de m'arranger pour ne pas l'attendre et pour aller vous voir à Ems dans les derniers jours de Juillet de les premiers d'août toujours obligé d'être ici de retour le 6, au moment où vous quitterez Ems. Je voudrais bien savoir où vous serez après. Je comprends que vous n'ayez nulle envie de passer le mois d'août à Paris. Il n'y aura personne; pas un de vos amis Français, et bien peu du corps diplomatique. La dispersion sera encore plus grande cette année que de coutume. Tout le monde est excédé.

Va-t-on de Paris à Ems en deux jours quand on ne s'arrête pas? Je suppose qu'on n'arrive à Ems que le troisième jour. Je vais faire demander cela à Paris. Les jeunes Broglie et les d'Harcourt sont venus hier de Trouville, passer la journée ici. Ils sont aimables et en train. J'ai une lettre de Madame de Ste-Aulaire qui me presse d'aller la voir à Etioilles. A la bonne heure l'automne prochain, quand nous serons tous rentrés à Paris.

Un M. Alexander Wood m'a apporté hier une lettre de Gladstone très amicale et qui contient ceci : « Through Lord Aberdeen, I have had the high gratification of learning that you approved of the sentiments which I made bold to express on the occasion of our late debate respecting foreign affairs. They were spoken with great, sincerity. They were comfortable, I believe, not only to the declared opinion of one of our houses of Legislature but to the real, though undeclared and latent opinion of the other. The majority of the house of Commons was with us in heart and conviction ; but fear of inconveniences attending the removal of a Ministry which there is no regularly organized opposition ready to succeed, carried the day, beyond all substantial doubt against, the merits of the particular question. " Après tout, je crois que c'est bien là le vrai, et que la victoire de Lord Palmerston n'est ni de bien bon aloi, ni bien définitive s'il recommence. Et je suis persuadé qu'il recommencera.

La poste est en retard ce matin. Non pas vous, mais toute la poste. Je ne comprends pas pourquoi. Il n'y a point de sûreté ; on peut tous les jours apprendre de Paris je ne sais quoi. Je vais faire ma toilette en attendant, et avant de vous dire adieu.

Onze heures

Voilà le facteur qui a été retardé. Il faut qu'il reparte tout de suite. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, adieu. Le mercredi 17 ou au plus tard le 18, vous aurez été délivré de mon inquiétude. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-07-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3435>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 21 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

propagation de l'Assemblée bien
longe! Sans nos encouragements.
j'espère au moins pendant 25
jours bien choisis.

adieu. adieu. j'ai bien l'impression
aujourd'hui jusqu'à l'instant.
Mais j'ai cru que ce bien n'est pas
humain. adieu. !.

Paris le dimanche 23 Juillet 1850

Vous dites que votre cure finit
le 5 Août. Je ne croyais pas que ce fût dit.
C'était au bout, et plutôt vers le milieu que
dans les premiers jours que je me promettais
d'aller vous voir. J'ai besoin d'être ici le 6
Août, pour affaire, affaire, de la localité et
affaires à moi, qui doivent réunir quelques
personnes. J'attends deux ou trois visites, d'ici
à la fin de Juillet. J'ai même donc au moins
la dernière quinzaine d'août que la première.
Voici quel était mon dessein et mon plan.
Surtout, comme vous, je m'oppose, du prix au grand
concours de l'Université le 13 Août. Je n'ai
jamais manqué d'aller le voir tous les ans.
Je ne voudrais pas manquer à présent quel
en grand et que mon influence sur lui
se de plus en plus redoublée. J'étais à Paris
le 12 Août, et j'en repartirais le 13 en train
pour aller vous trouver, en passant par
Bruxelles, là où vous serez sur le bord du
Rhénus, ou à Bâle, ou ailleurs. Je serai charmé
de voir Aberdeen, mais je doute qu'il vienne
et en tout cas, ce n'est pas lui que je vais

chercher. Quel ennui que cette distance qui empêche
de rien conclure! Je n'aurai réponse à ceci que
dans dix jours. Je suis las des de m'occuper
pour ne pas l'attendre et pour aller vous voir
à Paris, dans les derniers jours de Juillet et le
premier d'Août, toujours obligé d'être ici
de retour le 6, au moment où vous irez
Paris. Je voudrais bien savoir où vous irez
après. Je comprends que vous n'ajoutez rien
cette de passer le mois d'Août à Paris. Il
n'y aura personne; pas un de nos amis
français, et bien peu du corps diplomatique.
La dispersion sera encore plus grande cette
année que de coutume. Tout le monde est
excédé.

Va-t-on de Paris à Paris en deux jours,
quand on ne s'arrête pas? Je suppose qu'on
n'arrive à Paris que le troisième jour. Je vais
faire demander cela à Paris.

Les jeunes Broglie et le d'Harcourt sont
venus hier de Trouville, passer la journée
ici. Ils sont aimables et en train. J'ai ma
lettre de M^{re} de St. Aubert qui me presse
d'aller la voir à Etretat. À la bonne heure.
L'automne prochain, quand nous serons

tous réunis à Paris.

Un M^r Alexander Wood m'a apporté hier
une lettre de Gladstone très amicale et qui
contient ceci: "Through Lord Aberdeen, I have
had the high gratification of learning that you
approved of the sentiments which I once held
to express on the occasion of our late debate
respecting foreign affairs. They were spoken with
great sincerity. They were conformable, I believe,
not only to the declared opinion of one of our
houses of Legislature, but to the real though
undeclared and latent opinion of the other.
The majority of the House of Commons was
with us in heart and conviction but fear of
inconvenience attending the removal of a
Ministry, which there is no regularly organized
opposition ready to succeed carried the day,
beyond all substantial doubt against the
merits of the particular question." Après tout, je
crois que c'est bien là le vrai, et que la
victoire de Lord P. n'est ni de bien bon aloi,
ni bien définitive, s'il recommence. Je suis
persuadé qu'il recommencera.

La poste est en retard ce matin. Non pas
vous, mais toute la poste. Je ne comprends pas
pourquoi. Il n'y a point de Suède; on peut

Je n'ai rien appris de Paris je ne sais quoi.
Je vais faire ma lettre en attendant et avoir
de vous dire adieu.

mon homme.
Voilà la facture qui a été attendue. Il faut qu'il
repasse tout de suite. Je n'ai que le temps de fermer
ma lettre. Adieu, Adieu. Le mercredi 17 au soir,
Paris le 18, nous avons été débarrassés de notre
inquiétude. Adieu.

2737
Lyon le 21 Juillet 1850.

Le Duc de Saxe est revenu hier
de Francfort. il y a vu le Duc de
Saxe qui lui a dit position.
avant "le Ministère ne devra
pas, c'est impossible, la reine
ne l'aient". Je vous livre tout
cela.

Le Duc de Saxe me disait
avant hier que pour le moment
tout est occupé entre l'Autriche
et la Prusse, mais cela ne inquiète
personne.

L'affaire de Danemark est assez
embrouillée. c'est pour nous
et nous pleins que la Prusse a
conseillé la paix avec le Danemark
au nom de l'Allemagne. mais
tenant il faut que le Stat,